

« à cet égard. Mais l'examen des forces en présence ne peut
« utilement se faire qu'au cours même de l'action dont dé-
« pendra également la date fixée pour l'offensive finale. Grâce
« à cette fausse stratégie purement théorique, on se déro-
« bait toujours à la lutte.

« h) Enfin, on attribua, dans les journées décisives pour
« le Parti, une importance exagérée au nombre de fusils
« en même temps qu'on sous-estimait la force subjective et
« l'esprit de sacrifice énorme qu'apportait à la lutte l'avant-
« garde du prolétariat. (Voir les enseignements des batailles
« de Hambourg).

« i) Le plan rigide qui ne concevait l'action décisive que
« se développant de la défense des positions en Allemagne
« centrale, était basé sur un faux calcul. La conséquence,
« après l'entrée des blancs en Allemagne Centrale, en fut
« une désorientation complète des esprits. »

Insistons sur un point : un parti ouvrier de combat,
au tournant que traverse l'Allemagne, est tenu à la plus
grande rigueur envers lui-même. De ces alinéas précis
comme un verdict, je crois qu'il faut surtout retenir que :

Le développement de la situation révolutionnaire a
dépassé en rapidité celui du parti. Malgré son expérience
révolutionnaire, la plus riche après celle du prolétariat
russe, le P. C. allemand n'a pas su s'adapter à une dé-
bâcle du capitalisme allemand, telle qu'il s'est trouvée
en six mois sur le seuil de la révolution. Dans l'ensemble,
on remarquera que ces critiques portent sur la tactique
générale du parti bien plus que sur son attitude au mo-
ment même de la retraite d'Octobre.

Au chapitre III des mêmes thèses, il est dit que « la
retraite sans combat a été une faute » parce qu'elle a
désorienté, démoralisé quelque peu les éléments les plus
combattifs du prolétariat allemand. La faute de « la
retraite sans combat » s'étend sur toute la période de
lutte qui va de la chute du cabinet Cuno à la conférence
de Chemnitz. L'erreur des révolutionnaires allemands
a été de manquer d'initiative, de ne pas harceler conti-
nuellement l'adversaire, de ne pas lui résister à chaque
pas avec le maximum d'énergie, de se réserver au con-
traire pour une grande offensive finale, conçue un peu
dans l'abstrait... Tel est, du moins, le jugement que les
plus qualifiés d'entre eux nous suggèrent.

La situation révolutionnaire objective a mûri beau-
coup plus vite que la conscience de classe de la majorité
du prolétariat allemand. L'élite organisée de ce prolé-
tariat — le P. C. A. — n'a pas su d'abord s'adapter
au rythme précipité des événements, n'a pas eu, ensuite,
emportée par son ardeur et sa foi, la nette sensation du
poids énorme de la masse socialdémocrate qu'il fallait
ébranler... Je ne proposerais, pour ma part, que ces
seules conclusions.

La retraite n'a pas été une défaite

Il reste que pendant une période de six semaines à
deux mois, le P. C. A. a fourni un effort extraordinaire.
Pas un de ses 3 à 400.000 membres n'est resté inactif.
Pas un cité du pays où l'on ne se soit préparé à la ba-
taille avec le souci consciencieux d'hommes résolus à tout
donner à leur cause. Pas une journée sans âpre labeur,
pas une nuit sans sa tâche spéciale. Pas un problème
négligé. Je sais des camarades qui n'ont pas, pendant de
longues semaines, dormi une nuit complète. J'ai vu des

visages ravinés par le surmenage. Les yeux volontaires
y gardaient leur flamme intense. — C'est grand. Dans
quel pays (la Russie exceptée) a-t-on fait quelque chose
de semblable ? On peut hardiment affirmer que le Parti
Communiste Allemand a donné au prolétariat du monde
l'exemple nouveau, précieux, d'une formidable prépara-
tion révolutionnaire.

Celui aussi du plus grand dévouement des prolétaires
à leur classe. Toutes les fois qu'il a fallu, en Saxe, Thu-
ringe, Rhénanie, Westphalie, à Hambourg, mobiliser
pour l'action les centuries ouvrières, chacun s'est trouvé
à son poste. Ni déserteurs, ni hésitants. Une unanimité
absolue dans l'accomplissement volontaire du devoir.
Or, chacun des ouvriers appelé par sa centurie savait
toujours qu'il risquait sa liberté, sa vie, le dernier morceau
de pain des siens. Si le signal avait été donné, tout le
parti communiste allemand eût marché comme un seul
homme, malgré les opinions objectives de quelques-uns
sur l'issue probable de la lutte, malgré les désaccords
de tendance, malgré l'insuffisance de l'armement —
malgré tout.

...Ce parti est dissous. Ses 40 quotidiens supprimés.
Son Comité Directeur traqué. Son avoir saisi. La police
d'Ebert offre jusqu'à 15.000 marks or pour la capture
de quelques-uns de ses militants. On lui a saisi des armes.
On lui a tué des hommes. A quel chiffre s'élève le nom-
bre de ses emprisonnés ? Ils se comptent par milliers.
Eh bien !

...Toutes les sections de ce parti sont vivantes et acti-
ves. La diffusion de sa presse illégale augmente de se-
maine en semaine. A plusieurs reprises, il a jeté dans les
riches artères de Berlin des dizaines de milliers de ma-
nifestants. Ses armes, il les garde, et ce n'est point mys-
tère. Sa préparation, il la continue. Il a de vastes servi-
ces (secours aux prisonniers, ambulances, liaison, études)
des écoles, un réseau complexe et souple d'organisation
contre lequel la dictature militaire se révèle impuissante.
Est-ce un parti vaincu ?

La retraite d'Octobre n'a pas été une défaite. Les
gouvernants de l'Allemagne le savent mieux que personne.
La sécurité des vrais vainqueurs leur est interdite. Et
c'est ce qui sauve, en Allemagne, un dernier restant de
République...

La situation demeure révolutionnaire

Le seuil n'a pas été franchi. Nous avons même fait un
pas en arrière. Mais — nous restons sur le seuil.

La situation de l'Allemagne reste profondément révo-
lutionnaire. La dictature militaire, si elle procure à la
haute bourgeoisie d'appréciables avantages stratégiques,
ne lui apporte que des possibilités de salut. Dans fort
peu de jours, tout peu être remis en question, pour la
bourgeoisie allemande. — L'unité du Reich est un mythe
politique. Ni le Rhin, ni la Ruhr, ni la Bavière n'admet-
tent l'autorité du gouvernement central, que ne respectent
guère plus les centres ouvriers. Parlementarisme, insti-
tutions démocratiques, constitution, droits du citoyen,
pures fictions dont personne n'est plus dupe. — La situa-
tion financière n'a jamais été plus grave qu'aujourd'hui.
L'emprunt or et les crédits en Rentenmarks accordés
au Reich sont épuisés. Les fonctionnaires, réduits à de